

L'EVANGILE DE L'ANGE  
OV  
SERMON  
DE LA NAISSANCE DE  
IESVS-CHRIST.  
SVR St. Lvc CHAP. 2. V. 10. & 11.  
PAR ISAAC SARRAV.



A BERGERAC,  
PAR ANDRE' BOYSSET, Imprimeur.  
M. DC. LXVIII.

E.P.

Re'seue

PZ 40280

C 116284P

# ЧОМЯЗ

## ДА РОЖДАЮЩИЕСЯ ВЪ ДЕ

2025 RELEASE UNDER E.O. 14176

PAUL ISAAC SYRRA



## ANNUAL REPORT OF THE



A MADAME  
S A R R A V;  
VEVVÉ DE MESSIRE CLAVDE SARRAV  
Conseiller du Roy en sa Cour de Parle-  
ment de Paris.



ADAME MA MERE,

*Il n'y a point de Mere qui ait son Fils étably au Ministere, qui ne desiraist d'être auprés de luy, pour garder toutes ces paroles dans son cœur. Mais la même Pronudence qui ne le permit pas toujours à la plus sainte & à la plus glorieuse de toutes les Meres; la Mere de cét Illustre Enfant que je celebre, souuent le refuse tout à fait aux autres. Vous m'aués dès mon Enfance fait apprendre LES SAINTES LETTRES, à dessein de me les voir vn jour enseigner; & ce jour estant venu, auquel j'en reçus le Chara-  
ctere & l'autorité, il ne fut pas moins la joye de vòtre cœur, que le fut à Bersabée le jour du Couronnement de son Fils. Mais ce même jour qui*

eut un matin si beau & si riant pour la Mere & pour le Fils , eut pour la Mere & pour le Fils , un soir d'amertume & de dueil. Dicu alors mit à part Celuy que la nature auoit mis auprés de vous , il nous ôta l'un à l'autre , & depuis il m'a toujours falu quitter ma chere Mere pour faire l'œuvre de mon Seigneur. Cependat je pers l'unique moyen de vous témoigner ma reconnoissance. Le Philosophe soutient que les Enfans ne scauroient s'quitter enuers leur Meres de l'obligation qu'ils leur ont de les auoir mis au monde : parce , dit-il , qu'ils ne peuvent leur rendre la pareille , mais il ne connoissoit pas les Mysteres de notre PAROLE , par qu'le Fils peut engendrer sa Mere , & la rendre vne nouvelle creature. Agréez au moins que je vous presente un de ces Sermons que vous ne pouués ouir , & que le choix que j'ay fait d'vne Grande Ioye aide à nous consoler mutuellement de notre absence. Il vous fera aussi souuenir que je suis le Fils de vos Vœux , & j'espere qu'il me continuera d'être le Fils de votre cœur , de votre amour & de votre tendresse. De ma part vous receurés tous les devoirs de la pieté d'un Fils qui vous doit autant que l'on peut devoir à une Mere , & je seray toujours avec passion & respect ,

MADAME MA MERE ,

Vôtre tres-humble , & tres-obéissant  
Seruiteur , SARRAV.

De Bourdeaux , le 1. Janvier 1668.

5  
Pronon-  
cé à Be-  
gle, lez  
Bour-  
deaux, à  
Noël,  
jour de  
Cene, en  
1667.

L'EVANGILE DE L'ANGE,  
OV  
SERMON  
DE LA NAISSANCE DE  
IESVS-CHRIST,

SVR St. Lvc, CHAP. 2. V. 10. & 11.

*Voicy je vous annonce une grande Ioye, qui sera à tout le Peuple : C'est qu'aujourd'hui en la Cité de Dauid, le Sauveur vous est né, qui c'est Christ le Seigneur.*



HERS FRERES, Il y a vñ  
Climat voisin du Pole, où  
les nuits sont de six mois.  
Vous pouvez croire que des  
tenebres d'une si longue dura-  
rēe sont fort fâcheuses, & que parmy ces  
poures Peuples que la Providence a con-

finés dans ces tristes & noires extremités du monde, Il n'y a point de cœur qui ne souûpte, & qui ne fasse des vœux pour voir enfin le jour, & la lumiere du Soleil qu'ils attendent avec vne si juste impatience. Aussi pour ne pas perdre la première pointe du jour, & le premier rayon de ce bel Astre, lors qu'il viendra luire sur leur horison, ils ont vne Guette sur vne haute Montagne, qui épie le moment de l'Aurore, & ses yeux n'ont pas plûtost aperçû les rayons éclattans de l'Astre qui la suit, qu'il fait de grands cris d'alegresse pour en donner avis aux autres. Voici, dit-il, je vous fais sçavoir le grand & le deliciieux bien que vous attendiés, le Soleil commence de paroître, je voy sa face couronnée de rayons, il commence d'étaller les thresors de ses pompeuses & brillantes clartés, il dore déjà le coupeau de nos Montagnes, il blanchit nos plaines, il vient nous tirer de l'horreur de nos tenebres, & nous éclairer de sa belle lumiere : Nouvelle qui est si douce à ces Peuples, qu'incontinent ils se parent de leur plus riches vestemens, ils celebrent leur Festes & leur Ieux, ils s'égayent en danses & en festins, & enfin ils saluent l'Orient du Soleil, avec toute la joye &

toute la magnificence possible, ne pouvant assés témoigner de contentement & d'honneur à la naissance de ce bel Astre. Nous pouuons emprunter de l'vne & de l'autre condition de ces Peuples, de leur longues tenebres & de l'advenement de leur beau jour, des traits assés ressemblans pour l'Eglise. Elle a aussi esté ensevelie dans les ombres, elle a esté couverte des nüiages de la Loy, de ses fumées & de ses obscuritez; de ses sombres Ceremonies, de ses promesses & de ses Oracles enveloppés de plusieurs siecles: Elle a eü sa longue nuit qu'on ne mesure point avec les mois, avec les années, ny même avec les siecles; Jugés dans quelle attente elle devoit être de son Iour, du Iour de la Grace, du Iour du Seigneur & de son salut? Aussi avoit - elle sa Guette, non sur vne haute Montagne, mais aux lieux tres-hauts, au Ciel même, qui est le plus haut des Cieux, d'où son Astre Divin devoit répandre sa merveilleuse lumiere, d'où son Grand Prince devoit faire les premiers pas pour venir vers elle; & cette illustre Guette n'a pas plûtost découvert les heureuses premices de ce Salutaire Advenement, les premiers feux du Soleil de Justice, qui porte la santé en ses ailes,

qu'aussi-tost il fend les globes des Cieux & l'étendue des airs , il descend , il vole du Ciel en terre pour en être l'Ange, l'E-vangeliste & le Heraut aux Peuples qui gisoient en tenebres , afin qu'ils voient la belle lumiere , qu'ils ouvrent leur cœurs à la Grande joye qui se presse d'y entrer , & leur yeux aux precieuses merveilles qui s'y adressent , qu'ils rendent hommage à la Bien-heureuse apparition de leur Celeste Seigneur : *Voicy , dit-il , je vous annonce une grande joye , qui sera à tout le Peuple : C'est qu'aujourd'hui en la Cité de David , vous est né le Sauveur , qui est Christ le Seigneur.* Vous pouvez avoir remarqué dans l'Evangile , que les Disciples ayant cueilly des espics vn jour de Sabbath , les froissoient dans leur mains pour les pouvoir manger ; Nous les devons imiter sur le sujet des textes sacrez que nous tirons des Saintes Escriptures le jour du Seigneur , il faut froisser ces espics mystiques pour s'en pouvoir nourrir , il faut en separer les grains , & en développer toutes les parties . C'est ce que nous ferons de ce-lui-ci , sous la lumiere du nouvel Astre qui nous éclaire , dans l'exposition parti-culiere de notre division generale , qui sera en deux Articles , dont le premier sera

de l'Evangile de l'Ange, Voicy je vous annonce vne grande joye qui sera à tout le peuple, & l'autre de la merveilleuse Personne qui est le sujet de cét Evāgile : C'est qu'aujourd'huy en la Cité de David le Sauueur vous est né, qui est Christ le Seigneur.

Il y avoit vne Loy Divine parmy Israël pour en publier les Ioyes : *Au temps de vôtre réjouissance, en vos Festes solennelles &c. vous sonnerés des Trompettes*, & en particulier comme il n'y avoit point de joye plus vniuerselle & plus utile que celle du Iubilé, il y avoit aussi vne ordonnance expresse de sonner alors la Trompette, qui en étoit nommée la Trompette de *Iubilation*, le mot même de Iubilé signifiant vn concert de Cors & de Clairōs, & d'autres instrumens de grand bruit & de son éclatāt. Les bônes nouuelles de la Grace, & les joyes du Royaume des Cieux, étant de beaucoup plus cōsiderables, meritent davantage de bruit & de pompe, & nôtre nouveau Iubilé qui nous rend de meilleurs biens & nous restablit en des heritages & en des possessions à qui celle de Canaan ne sont point à comparer, doit être annoncé encore avec plus d'éclat. Aussi remarquez que c'est icy vn Ange, vn Archange, qui sonne de la Trompet-

Nombr. 10. XV. 10.

Levit. 25

te : *Voici, je vous annonce une Grande joye, qui sera à tout le peuple ; Voici, est le son, est le bruit, est l'éclat, que fait cette Intelligence Celeste : C'est avec ceterme que l'Ecriture publie les grandes choses, & qu'elle excite l'attention qu'on y doit avoir. C'est sa Trompette pour éveiller ceux qui sont dans la stupidité, afin qu'ils contemplent les choses magnifiques de Dieu : Cette Trompette est icy en la main d'un Ange, car c'est un Ange qui dit, Voici ie vous annonce une grande Ioye, qui sera à tout le peuple.* Pour vn si riche sujet il ne faloit pas vn Evangeliste de moindre qualité. Il faloit annoncer l'advenemēt d'un Homme du Ciel, si merveilleux & si accomplly, que tout l'or & l'argent, la broderie & la soye, les bois precieux & les vases magnifiques de l'Arche du Tabernacle, n'étoient au plus que de riches figures, de sa gloire divine & de ses adorables perfections. Quelle bouche digne d'en anōncer la premiere nouvelle, qu'une Creature du Ciel, qu'une Intelligence Angelique ? Nous voyons tous les jours que ce sont des Personnes de grande condition, qui sont envoyées pour porter les nouvelles de la naissance des Fils des Rois & des Empereurs : Autant donc que cét

Illustre Enfant, de qui le Nom sera bien  
tost dans nôtre bouche, est infiniment  
élevé au dessus de ces Enfans qui naissent  
dans la pourpre; il luy faloit vñ Heraut  
d'vne plus haute dignité, il luy faloit vn  
Ange. Ce fut vn Ange qui annonça la  
Conception d'Isaac, qui suivant son nom  
fut vn Enfant *de ris*; combien davantage  
faloit-il vn Ange pour annoncer la Naïf-  
fance de nôtre Isaac mystique? L'vn ne  
fut le ris & la joye que de son illustre Pere  
& de sa chere Mere, mais l'autre est le ris,  
les joyes, & les delices du Ciel & de la  
Terre, non seulement de Dieu son Pere,  
& de Marie sa Mere, mais du genre An-  
glique & humain. Et qui encore est plus  
propre pour annoncer la joye & la gran-  
de joye que ces Esprits Celestes qui sont  
toujours dans la joye, qui ne psalmodient  
que la joye, qui vivent dans des delices  
éternelles, & dans vne felicité dont le  
sentiment est ineffable? Ce fut par le mi-  
nistere des Anges que fut publiée la Loy,  
qui fut vne joye à Israël: car ce fut vne fa-  
veur que l'Eternel fit à Iacob & ne fit  
point aux Nations. Il y avoit de la Sa-  
pience, il y avoit des promesses, il y avoit  
de la gloire de l'Eternel, tout cela étoit  
vne matiere de joye; mais au reste cette



joye n'étoit pas de la qualité de celle-cy, digne d'autant plus en ce Chef d'vn Ange, que c'est vne GRANDE joye : Voicy je vous anponce vne grande Ioye. Elle surpasse de beaucoub celle de la Loy, qui au prix n'étoit que fort mediocre, qui n'étoit pas comme celle-cy, le fruit de la meilleure Alliance & des meilleures promesses, l'agreable & le delicieus sentiment que le cœur preste aux incomparables benefices du Nouveau Testament, à la Grace & à la Paix, à la Remission & à la Redemption, à l'Amnistie des offenses, & aux Dons de la liberalité, à l'Absolution des pechez, aux lumieres de l'entendement, à la sainteté de la volonté du cœur & de ses affections, au droit acquis du Ciel, de sa gloire, & de son éternité. La riche communication de ces grands biens fait épanouir le cœur en vne grande joye, & allume dans le cœur des feux d'vne grande joye. Au lieu que la Loy ne faisoit goûter à son peuple qu'vne joye, & encore assés souuent effrayée, les éclairs & les tonnerres de Sinaï, allumant dans le cœur d'Israël des feux d'épouvement. Les joyes du monde & de la terre font encore moindres, & infiniment au dessous de la Grande joye que l'Ange an-

nonce : Comme ses biens sont des faux biens , des apparences , des illusions , des vanitez , des fleurs qu'vne goutte de pluye flétrit , du verre qui en tombant se brise de soy-même , de la fumée qui se dissipe , du vent qui n'a que du bruit , & point de realité , vn songe trompeur plûtost qu'un être véritable , quelle joye peut naître de la nature de ces choses , ou plûtost de ce neant ? Au plus , ce ne sont que des joyes du monde qui se terminent ordinairement par la douleur , & qui sont semblables à ces rivieres qui s'en vont à la mer avec rapidité changer en amettume leur eaux douces . Il n'y a donc que la joye de la Nouvelle Alliance , qui est la Veritable & la Grande Ioye , la Ioye Souveraine qui ne peut être à l'étroit dans le cœur , & pour qui il faut que le cœur soit vn grand & large canal , afin de recevoir le torrent de ses delices . C'est pour cette Grande joye que les Prophetes ont eû de si delicieuses expressions , *Tu as multiplié la Nation , Tu luy as acrû la Ioye , Ils se réjouiront deuât Toy , ainsi qu'on se réjouit en la moisson , ainsi qu'on s'égaye quand on partage le butin .* Et encore autre part , *Pour certain l'Eternel consolera Sion , il consolera toutes ses desolations , il rendra son desert sembla-* Esaye 9.  
Esaye. 51

ble à Heden , & ses landes au Jardin de l'E-  
ternel , joye & liesse sera trouuée en elle , lou-  
ange & voix de melodie. C'est à ce même  
sujet que sont aussi dediées ces paroles  
qui éclatent de joye : *Iettés cris de réjouïs-  
fance , avec Trompettes , & son de Cornet*

*Psc. 98. deuant le Roy l'Eternel. Que la mer en mei-  
ne bruit , & tout ce qu'elle contient , la terre  
& ses habitans. Que les fleuves luy applau-  
dissent , que les montagnes meinent joye au-  
deuant de l'Eternel. C'est cette liesse , cet-  
te joye , qui n'étoit qu'en figure & en es-  
perance dans l'Esprit d'Esaye & dans les  
Trompettes de David , qui a son Accom-  
plissemēt dans l'Annonciatiō de l'Ange ,  
*Voicy je vous annonce une grande Ioye , qui  
sera à tout le peuple. Si ses douceurs & ses  
delices surpassent en qualité les autres  
joyes , elle les surpassé encore en étendue .*  
La joye de la Loy se bornoit à Israël & à  
sa Iudée ; il n'y avoit que ses montagnes  
qui en tressaillissent , il n'y avoit que les  
cœurs de ses habitans à qui elle se fist sen-  
tir . Les Ioyes du monde appartiennent  
à fort peu de personnes . Il y en a plus qui  
pleurent que d'autres qui rient ; le nom-  
bre est grand des disciples de ce Philoso-  
phe qui pleuroit incessamment , & de qui  
les yeux ne tarissoient non plus de larmes ,*

que les grands fleuves de leur eaux : Et pour l'autre qui r'ioit toujours, le monde ne le peut alleguer à son avantage, il r'ioit en se moquant, c' étoit vn ris non de joye, mais de mépris & d'indignation. Mais la joye, la véritable Ioye, la Grande Ioye, pour qui l'Ange sonne icy la Trompette s'épanouit à tout le Peuple, sans exception de cœurs, *qui sera*, dit-il, à tout le peuple : parce qu'en effet le sujet & la matière en est commune à Tous. Il y eut vn Philosophe nommé Diagoras, qui embrassant ses Fils, qui revenoient vainqueurs des Jeux Olympiques, & qui avoient mis leurs couronnes sur sa teste, en fut si éperdûment transporté de joye que cét extreme plaisir le fit trépasser. Ce transport, cét excés fut trop grand, il se laissa trop flatter à la vanité & aux charmes du monde. Mais ce fut avec tout le sujet imaginable que le juste Simeon embrassant son Iesus & Je nôtre, son Christ & le nôtre, son Seigneur & le nôtre, & ayant son grand Salut devant ses yeux, en goûta, en savoura, vne joye si légitimement excessive, qu'il s'en pâma, qu'il en mourut. Mais au reste dans l'extase de cette grande joye, il n'en est pas jaloux, il ne pretend point qu'elle ne soit que

pour luy , il reconnoît qu'elle appartient à Tous , à Toy Israël , le premier & le favori peuple de Dieu , & à Vous qui jadis

1.Pier.2. n'etiez point peuple , mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu , qui jadis n'auiez point obtenu misericorde , mais qui maintenant l'aués obtenuë : Car voicy l'hymne de sa Grande Ioye , les derniers soupirs de cét heureux Vieillard expirât de Ioye , qui prenant vne riche part au sujet qui la cause , loin de l'envier aux autres , publie qu'il est à Tous , Seigneur , Tu laisses maintenant aller ton Seruiteur en paix selon ta parole , car mes yeux ont veu ton salut , lequel tu as préparé devant la face de Tous les Peuples , la lumiere pour éclairer les Nations , & pour être la gloire de ton peuple Israël . Aussi étoit-il l'attente & le desir , non de la Iudée seulement , mais du monde entier . Ce Iesus , ce Christ , ce Seigneur , de qui les Noms nous étant déjà échapés vne fois , il n'y a plus moyen de les retenir davantage , d'éclatter de la Trompette de l'Ange , de l'Archange , de Gabriel , c'est à dire Dominateur , choisi pour avoir plus de gracie d'annoncer l'avènement du Dominateur des Nations . Voicy donc la source & le fons inépuisable de la Grande Ioye , le sujet & la matie-

re de

Luc 2.

re de l'Evangile de l'Ange : C'est qu'au-  
jourd'huy en la Cité de Dauid, le Sauveur  
vous est né, qui est Christ le Seigneur; Sur-  
quoy il y a encore sujet de remarquer  
combien l'Ange a bien choisi la passion  
qui est propre à sa matière. L'amour, dit-  
on dans la Morale est le principe du mou-  
vement du cœur, le Desir en est le mou-  
vement même, la Joye est le terme de ce  
mouvement & le repos du cœur : L'amour  
n'a pas d'égard au temps de son objet, c'est  
une pure inclination qui s'y rapporte, le  
desir le regarde absént, & s'avance pour en  
jouir, la Joye est la passion de la Joissance,  
son objet est l'objet présent, & le Bié aquis.  
Suivant cela l'Ange demande avec iusti-  
ce la Joye, la Grande Joye, pour le Sau-  
veur qui est Christ le Seigneur. De tout  
temps on luy devoit l'amour, ayant en  
soy des qualitez admirables dignes de  
cette passion : La Loy en ayant quelques  
lumieres, au moins quelque ombres, luy  
devoit le desir : Aussi a t'il été le desir de  
plusieurs de ses Rois & de ses Prophetes :  
mais l'Evangile luy doit la Joye, même la  
Grande Joye ; il n'est pas seulement sous  
une Idée à se faire aimer, il ne s'est pas  
seulement fait voir de loin pour être l'ob-  
jet du Desir à s'avancer vers luy & l'at-

teindre ; Il est venu , il s'est soy-même exhibé & donné au monde : ni le Desir ni même l'esperance ne sont plus de faison , puis qu'il est vn Obiet présent , que nos yeux voyent , que nos oreilles entendent , & qui de plus est entré , est monté dās nôtre cœur , il est vn véritable Obiet de Ioye , il faut pour luy avoir de la Ioye : *Voicy , dit l'Ange , Ic vous annonce vne Grande Ioye , C'est qu'aujourd'huy en la Cité de Dauid , le Sauveur vous est né , qui est Christ le Seigneur.*

Je ne doute point que ce ne fut à Israël vn Obiet fort agreable & ravissant à ses yeux & à son cœur , de voir pour ainsi dire , l'Arche du Tabernacle en Nature & venuë au monde , de la voir toute montée & dressée , & en état d'être la merveille & la benediction du peuple , sa lumiere & son guide , & la chere compagnie de ses pelerinages pour rouler & converser avec luy . C'est l'accomplissement de ce mystere que l'Ange revele aux Bergers de Bethleem , *Au iourd'huy en la Cité de Dauid , vous est né le Sauveur , qui est Christ le Seigneur.* Voila ô hommes , vne nouvelle Arche , qui sort non des mains de Betsaleel remply de l'Esprit de Dieu , mais ce qui est bien davantage , de l'Esprit même

de Dieu, & qui est formée non des pre-cieuses largesses des femmes, de leurs mitoirs, de leur pendant-d'oreilles, & de leur pietreries, mais de la substance même d'une femme Vierge. C'est la Personne de Iesus, qui est Christ le Seigneur. Quel Illustre Enfant ! Quels glorieux Noms ! Qu'il y a là de Majesté, mais pleine de Grace. Ce Iesus ou ce Sauveur est *Celuy qui doit sauver son peuple de ses pechés.* Les maux du monde sont extrêmes ; Il est chargé, il est travaillé, il n'en peut plus sous vn si pesant faix, Iesus vient l'en soulager. Ses ennemis sont terribles ; car Dieu lui-même, & ses Anges & la Loy sont de ce nombre : mais c'est vn Sauveur qui le rachetera des mains même de Dieu, qui arrêtera le cours de la Justice criminelle de la Loy, & qui ne laissera aux Anges aucune peine à executer. Quelle grande que soit la servitude du peché & de la Loy, quelques forts que soient les fers, & pesantes les chaines, ce Sauveur en affranchira & brisera tous ces liens. C'est vn Libérateur qui abattra toutes les forteresses, & qui forcera tous les retranchemens qui sont contre nous. Son nom de Sauveur fonde vne assurée délivran-

ce de toutes les calamités spirituelles. Ne dites pas elles sont grandes , & la seule pensée m'en effraye. Vôtre Sauveur est encore plus grand , & la seule pensée vous doit causer vne grande Ioye. Son salut va même plus loin que la delivrance de vos maux , & qu'vne simple reconciliation avec Dieu, & ce qu'il étoit inimitié contre vous. Il n'est pas seulement Sauveur dans le sens que toute la Grece donna autre-fois ce glorieux nom à Quintus Flaminius, pour avoir affrâchy leurs Villes du joug auquel Philippe Roy de Macedoine les avoit asservies , mais qui du reste après les avoir dégagées de ce mal , ne leur fit aucun bien pour les remettre , & les restaurer de leur souffrances passées , il leur en laissa même de nouvelles dans le desordre & les ruines de la guerre : Car après la victoire de deux batailles , il s'en retourna à Rome , laissant leur Villes libres , mais pauvres , & dénuées des pressantes commodités de la vie. Iesus delivre du mal , mais par-dessus il enrichit encore du bien. Le salut qu'il procure n'est pas à faire seulement sortir de misere , mais à mettre encore dans vne condition aisée & florissante en biens. En effet on ne doit point conce-

voir vne moindre Idée de ce Grand Sauveur, qui est *CHRIST*; Le Ciel a versé sur luy vne divine Onction qui le couronne de trois Dignités qui déchargent nôtre cœur des maux qui l'accabloient, & nous procure les biens après qui il soupirroit. Sa Prophetie chasse nos tenebres, & nous remplit de ses lumieres. Son Sacerdoce expie nos pechez & nous ouvre les thresors du Ciel; & sa Royauté nous rachepte de nôtre servitude, & nous met dans un état de pleine liberté, & à qui rien ne manque. Il y avoit sous la Loy vne celebre onction composée par les ordres exprés de Dieu, de plusieurs sortes d'aromates, de myrre, d'aloé, & d'autres drogues exquises, & il n'y avoit que les Sacrificateurs qui fussent destinez à en être oints. L'huile sainte du Couronnement des Rois & celle de l'Onction des Prophetes, étoient aussi de grand prix. Mais quelque considerable que fut Toute cette Onction extraordinaire, qui mettoit sur la Teste le Diademe, la Thiare, & le charactere de Prophete, elle n'étoit point assés digne de nôtre Sauveur. Ce n'est point par elle qu'il est *CHRIST*. Les Rabbins remarquent que l'Onction, autrement le sacré Chrême qu'on y employ-

oit manqua au second Temple. La refle-  
xion n'est pas difficile à faire : Celuy qui  
y devoit entrer & semer sur ses pas vne  
grande gloire que le premier n'avoit  
point eue, n'en avoit pas besoin. La Pro-  
vidence permit que toute cette huile s'ê-  
coulast & se perdist, pour en substituer  
vne autre à nôtre Sauveur, qui fût digne  
de sa Personne sacrée, vn Chresme Divin  
pour faire vn Oint, non d'Aaron ou de  
Samuel, mais vn Oint de l'Eternel, vn  
Christ, non par la confection de la Myr-  
rhe & de l'Aloé du Tabernacle charnel,  
mais par l'Esprit de l'Eternel & sa divine  
vertu d'enhaut. Merveilleuse & celeste  
Onction, qui mettant sur le sacré Front  
de nôtre Grand Sauveur vne Triple cou-  
ronne de Christ, nous communique la  
grace de cette gloire, nous met à l'abry  
de l'ignorence, de la condamnation, &  
de la servitude, & nous revest des perfe-  
ctions qui leur sont opposées; nos tene-  
bres étant heureusement changées en lu-  
mieres, nôtre condamnation en grace,  
& nôtre servitude en liberté. Cette On-  
ction spirituelle outre les Diadèmes dont  
elle a ceint son Chef, luy a attiré vne ef-  
fusion d'Esprit, de Vertus, & de Graces,  
dans vne riche plenitude, à laquelle nous

participons pareillement ; sibien que s'il  
en est CHRIST, nous en sommes CHRES-  
TIENS ; nous en sommes même CHRIST.  
L'Apôtre écrivant aux Corinthiens, que  
cét Auguste Nom appartient aussi à  
l'Eglise, lors qu'il leur dit, *en telle manie-* 1. Cor.  
*re aussi est Christ.* Tant y-a que c'est de cet-  
te divine Onction, dont la source est en  
luy, qu'il en découle sur les membres my-  
stiques de son Corps, & que les fideles en  
sont Chrétiens & Christ, & en sont divi-  
nemēt transformez en de nouvelles crea-  
tures avec plus de dons & de merveilles  
que ne fut Saül après son Onction Royal-  
le, qui en devint alors vn autre Homme.  
Ils en sont enfin les benits & les heureux  
entre les hommes, baptisez, comme leur  
Sauveur qui est Christ d'vne gloire pleine  
de grace & de verité. Mais quelque grāds  
que soient ces noms de S A V V E V R & de  
CHRIST, ce n'est pas tout encore; la Trom-  
pette de l'Ange n'a pas achevé, il y a en-  
core vn grād Nom à publier, *Aujourd'huy*  
*vous est né le Sauveur, qui est Christ le Sei-*  
*gneur.* La Providence fit luire vne Esto-  
le sur le lieu où étoit né cét Illustre En-  
fant que nous celebrons, mais l'Ange fait  
resplendir sur sa Personne vne brillante  
constellation de plusieurs noms : Noms

qui sont pleins de lumieres & de vertus ;  
& de qui sortent des rayons qui illuminēt  
& qui vivisient ; Noms qui sont pleins  
comme des thresors , plus pleins que les  
thresors des Sages d'Orient qui en tirerēt  
de l'or, de l'encens, & de la myrrhe, qu'ils  
luy presenterent en l'adorant, étant pleins  
de salut , c'est celuy de IESVS, d'esprit sans  
mesure , c'est celuy de C H R I S T , étant  
pleins de Dieu , c'est celuy de S E I G N E V R .

C'étoit parmy les Romains vne marque  
de servitude de n'avoir qu'un nom cōme

Cum il paroît par vne Loy du Code. Icy il n'y  
Precum a pas seulemēt IESVS, il y a encore C H R I S T ,  
car cette Personne est S E I G N E V R . Sei-  
gneur, quelle gloire ! L'Empereur qui fit  
faire la Description dans laquelle la Vier-  
ge & son divin Enfant furent aussi com-  
pris, Auguste , en effet , comme de nom  
entre les autres Cæsars , refusa de reç-  
voir ce grand nom de S E I G N E V R , que  
quelques flateurs voulurent luy donner.  
Herode le Grand, ce Prince si superbe &  
si magnifique , ne nous paroît point non  
plus avoir pris ce nom éminent de S E I-  
G N E V R ; Et si Herode Agrippa fut assés orguilleux  
pour cōsentir à l'impie applau-  
dissement que le Peuple luy donna ayant  
harangué sur le Theatre , voix de Dieu , &

non point d'homme , pour s'être laissé élé- A&t. des  
ver criminellement jusques au Ciel, il fut <sup>Apost.12</sup> abaissé iusques aux enfers , de honteux  
reptiles le traitterent de leur égal , & en-  
suite d'ennemy , il fut rongé de vermine,  
qui le fit enfin mourir & descendre igno-  
minieusement au sepulchre. Que si l'on  
dit que l'on allegue vn sujet de voix *de*  
*Dieu* & non de *Seigneur* , je répons qu'il  
n'y a pas de difference à faire , l'vn est  
équipollent à l'autre. *Seigneur* veut dire  
Dieu. C'est le nom que les Septante In-  
terpretes employent pour signifier *l'Eter-  
nel* , ce grand nom de IEHOUA incommu-  
nicable à toutes les creatures , aux Anges  
même du Ciel & aux Puissances de la Ter-  
re; car lors qu'ils sont appellez Dieux, ce  
n'est point du nom d'Eternel. En effet, il  
n'y a rien qui exprime davantage la Ma-  
jesté du Grand Dieu que d'être Seigneur  
& Sauveur de toutes choses , & les tenir  
dans vne dépendance de sa volonté & de  
ses ordres , comme vn Prince fait ses Su-  
jets. C'est ce qui fait la grandeur des  
Rois de la Terre , que de participer à vn  
rayon de cette Seigneurie , & qui leur  
aquier la qualité de Dieux , *I'ay dit, vous*  
*êtes Dieux* , assavoir parce qu'ils sont *les*  
*Fils du Souverain* , recevant vne commu-

20  
nication de sa Souveraineté, comme les  
enfans sont enfans recevant de leur Peres  
vne portion de sa substance. Le Sauveur  
donc est Christ *le Seigneur*, c'est à dire  
qu'il a la Majesté & les perfectiōs de l'ef-  
fence divine, qu'il est le Fils de Dieu con-  
substātiel au Pere, & à qui appartienēt les  
mêmes honneurs & le même culte, étant  
également l'objet de l'adoration, de la  
Foy, de l'invocation, & de l'action de  
graces. Aussi pour être vn Sauveur & vn  
Christ de la qualité & du merite que nous  
luy avons attribué, il faloit qu'il fust Dieu.  
Il n'ust autrement pû accomplir nôtre  
grand salut, ny faire les fonctions de ses  
Trois Dignités. C'ut été vn Mediateur  
du même rang que Moïse: Vn Prince cō-  
me Iosuē, vn Christ comme David, vn  
Prophete comme Elie, vn Oint Charnel.  
Il faloit donc en luy vne excellēce qui  
ne fut point en eux, ayant dans le grand  
Oeuvre de son Ministere à faire à Dieu,  
vne Majesté inſinie qui ne pouvoit rien  
reçevoir pour s'en satisfaire que d'infiny,  
& auprés de qui même le Mediateur, le  
Sauveur, le Christ, ne pouvoit être bien  
venu, s'il eust été seulement de l'ordre des  
creatures. Cette excellēce, c'est la na-  
ture Divine, qui accomplit le Sauveur &

le Christ , & le rend vn Sauveur & vn Christ incomparable , capable de ce qu'il a entrepris , de demander , de meriter , & d'obtenir de Dieu toutes choses , d'approcher de luy , de luy être agreable , de reconcilier avec luy le monde , & le porter à vne largesse & à vne magnificence de dons envers le monde . C'est là comment le Sauveur qui est Christ , est Seigneur , ce Dieu benit éternellement , dont l'Ange est la Celeste renommée qui le porte sur ses ailes , pour qui il sonne la Trompette , & en fait vne éclatante Annonciation .  
*Voicy je vous annonce vne grande joye qui sera à tout le Peuple : C'est qu'aujourd'huy en la Cité de Dauid le Sauveur vous est né , qui est Christ le Seigneur . Mais ô nouvelle de grand étonnement , après avoir élevé nôtre Sauveur & nôtre Christ à la Majesté Divine , & n'avoit point estimé rapine de le publier Seigneur , c'est à dire égal à Dieu ; Que dit l'Ange , de cét Auguste Seigneur , de ce Grand Dieu & Sauveur ? Aujourd'huy il vous EST NE' . On a autrefois célébré la Naissance des Hommes Illustres , & c'est suivant cét usage que ce Celebre Autheur qui a écrit leur Vies , fait mention de la Solennité qui fut faite aux Iours de la Naissance de Socrate , & de*

celle de Platon, ces Sages renommés de la Grece; mais celebrer le Iour de la Naissance d'vn Dieu, n'est-ce pas déroger à sa Divinité? Ie scay bien qu'il y avoit vne Theogonie des Dieux des Payens, mais c'étoient des Dieux de nom & des hommes en effet. Ils mangeoient, ils bevoient, ils dormoient, ils épousoient, il n'y avoit rien d'étrange après cela de les voir naître. Mais nous concevons l'adorable Divinité sous le nom & l'idée de l'Eternel, & ainsi, qui n'a point de commencement non plus que de fin, qui ne peut naître non plus que mourir; Qu'est-ce donc que l'Ange icy nous annonce? Quelle terrible merveille, la Naissance du Grand & véritable Dieu! Ce n'est pas la Divinité qui est Née, c'est la Chair que ce Grand Dieu a revestue en vnité de Personne. Ce grand Mystere, c'est la manifestation de Dieu en Chair; C'est l'Assomption de notre nature en Vnion de la Nature Divine, sans qui il pouvoit demeurer en la Gloire de Dieu, mais non devenir ny être dans la Grace notre Sauveur & notre Christ. Il faloit être homme pour offrir à Dieu vne Victime, l'Esprit éternel étant impassible; Il faloit être homme pour pouvoir être substitué en

nôtre place , afin de souffrir pour nous les peines que nous avions meritées , & que cette substitution pust nous être imputée ; Il faloit être homme pour pouvoir converser avec nous , & nous ôter la frayeur de la Divinité & de sa Iustice ; Il faloit être homme pour éléver nôtre nature au Ciel , afin de nous donner l'esperance , que la masse pourroit enfin jouîr de la condition & de la gloire des premices . Nous avons déjà dit qu'il faloit être Dieu , il y a pareillement sujet de dire qu'il faloit être homme : Car étant dans son Office Mediateur de Dieu & des hommes , il ne pouvoit en accomplir le Ministere & les fonctions sans participer à la nature de l'vn & des autres , sans être Dieu & Homme , EMMANUEL , c'est à dire Dieu avec nous . L'Ange qui luy attribuë la Divinité dans le tiltre de Seigneur , rend témoignage à la verité de sa Nature humaine , lors qu'il dit qu'il est né : C'est à dire qu'il a été incarné , qu'il a été fait de femme , joignant la chair de l'homme en vnité d'hypotase avec l'Esprit de Dieu ; mais au reste par vnonion & non par mélange , chaque nature en conservant ses proprietez , & toutes deux demeurant parfaitemeht jointes par l'vnité de la Personne , sans

être en aucune sorte confondués. En la Divinité la nature vnit les personnes, mais dans l'incarnation la Personne vnit les Natures. C'est vn grand mystere que cét Alliage de Dieu & de l'Homme , du Createur & de la Creature , de la Majesté du Neant , du Tout-Puissant & de l'Infirme , de l'Infiny & du Finy , de la Vie & de la Mort ; mais au reste si le Mystere est incomprehensible à la raison , pourquoy la Foy ne le recevroit-elle pas ? Il est Celeste , il est Sublime , mais aussi celuy qui vous le propose pour en être persuadé est vne Creature du Ciel , la Revelation en est toute celeste par l'Annonciation d'un Ange. Et si l'interest peut aider à la Foy , & former vn prejugé favorable à cette Grande Verité , remarquez dans quel engagement l'on est de croire ce divin Mystere. *Il Vous est né* , dit l'Ange , non pour Nous , mais pour Vous ; Il a pris vôstre nature & non la nôtre ; Il est la semence d'Abraham lvn de vos Patriarches ; Il est Fils de David lvn de vos Princesses. Il est né pour Vous , à dessein d'être vôtre Sauveur , & vôtre Christ , delaissant les Anges qui ont oublié leur origine , & offrant son Salut & toutes les richesses de sa Grace au Genre humain : Vous avez sur

Iuy vn Droit personnel & de nature pour la Grace ; Vn Droit même où sa charité l'a assujetty. Il a pensé à vous, lors qu'il s'est Incarné; & vous aviez déjà son cœur lors qu'il a pris vôtre chair, Avjovrd'hvy vous est né en la Cité de David le Sauveur qui est Christ le Seigneur.

Le Peuple de Dieu avoit reçeu des Prophetes plusieurs Charactères pour reconnoistre l'Advenemēt de Iesus-Christ. L'Ange en marque icy l'Accomplissement de Deux, à sçavoir du Temps & du lieu de la Naissance : Il allegue sur lvn pour témoin de sa vérité, le jour auquel il se fait entendre. Avjovrd'hvy, dit-il, vous est né. Il ne faut plus mediter pour apprendre l'Advenement du Messie, sur l'oracle qui le promet avant que le Sceptre se départe de Iuda ; on n'a plus besoin de tant spéculer sur le commencement des Septante Semaines pour en apprendre la fin ; Tout cela à présent a la lumiere, Aujourd'huy il vous est né ; Ce jour est leur accomplissement ; L'Etoile de Jacob s'est levée. Ce Soleil de Justice dont l'Orient étoit promis à ceux qui craignent l'Eternel, jette à présent ses salutaires rayons, sa grande & belle lumiere brille enfin aux yeux de tout le monde. Ce

Grand Redempteur qui étoit caché des ombres de la Loy, déguisé sous des Types, enfoncé dans les Oracles, & enfin conçû dans le sein de la Vierge ; il est né aujourd'huy, il se fait voir, il se laisse voir. Ce merveilleux Enfât que plusieurs Rois & plusieurs Prophetes avoient passionnément désiré de voir, & ne l'ont point vu, est à présent l'Objet de tous les yeux qui le veulent admirer, *Aujourd'huy il est né.* On peut avec certitude marquer l'année de ce Iour, à sçavoir l'an quinzième auparavant la mort d'Auguste, qui fut vn Prince de paix ; Où nous avons à admirer la merveilleuse sagesse de la Providence. L'Eternel ne voulut point que le Temple fût bâty sous le regne de David ; C'étoit vn grand Prince, mais par les armes & par la guerre. Le Temple fût bâty sous le regne de Salomon Prince de paix. Le Mystere a été conduit de même. Iesus-Christ qui s'est nommé le Temple, & en effet le Temple étoit l'vne de ses riches figures, ne naist pas sous Iules Cæsar, grand Prince, mais illustre seulement par les batailles & par les victoires, il naist sous Auguste Cæsar Prince de paix. Et il ne se pouvoit même qu'il n'y eust Paix au monde, lors que ce Grand Sauveur naquit :

Car comme dit Saint Ambroise avec Exaem.  
beaucoup de grace , si l'Alcyon ce petit lib. 5.  
Oiseau est si favorisé du Ciel lors qu'il fait cap. 13.  
ses petits , & qu'il épanche ses œufs sur  
les ondes de la mer , qu'alors il n'y a point  
d'orages qui ne se calment , point de flots  
qui ne s'abaissent , point de vents qui ne  
se taisent , d'où vient que les Nauponniers  
aperçevant des œufs d'Alcyon en font  
vn assuré pronostic d'une grande sereni-  
té : La Naissance de Iesus Christ auroit-  
elle été moins privilégiée , luy qui depuis  
nous a enseigné que Dieu qui avoit soin  
des petits oiseaux , nous cherissoit davan-  
tage ? Estant plus excellent qu'eux , n'a-  
uroit-il pas à sa Naissance attiré du Ciel  
des aspects benins & pacifiques , étant in-  
finiment plus excellent que l'Alcyon ? Il  
ne se pouvoit qu'alors la Paix ne descen-  
dit du Ciel en Terre , pour assister à la  
Naissance de cet Auguste Enfant qui ve-  
noit finir nos grandes guerres , & nous re-  
concilier au Ciel & en la Terre , avec  
Dieu , avec ses Anges , & tout ce qui est  
nommé au Ciel & en la Terre . Aussi s'il  
est vray ce que nous lisons dans *les De-  
mandes des Choses Romaines* , que l'Année Plutarq.  
qui commençoit auparavant par Mars ,  
leur Idole des Armes & de la guerre , don-

na enfin le premier lieu & les premiers honneurs à Ianvier le Temple de Ianus qu'ils croyoient y presider, étant consacré à la Paix, afin qu'il y eût en ce premier mois vn aimable pronostic de la Paix pour l'Année : Nous avōs vn plus grand avantage, vn caractere & vn augure plus pacifique, lors que nous avons commencé notre nouvelle Ære du Temps, & notre Chronologie des Siecles par la Naissance de Iesus-Christ qui est vn Veritable Dieu de la Paix : Pour le Mois de la Naissance de Christ on n'en a pas la même certitude. Les vns tiennent que ce fut en Ienvier, les autres en Avril, les autres en May, les autres en Septembre, & les autres enfin en Decembre ; & chacune de ces opinions ne manque point de celebres Partisans pour la soutenir : N'y insistons point, puisque l'Evangile ne nous en a rien revelé, ny donné aucun assuré caractere pour le découvrir, non plus que le quantième jour, si c'est au commencement, au milieu, ou à la fin du mois ; mais il ne faut pas entierement passer vn nouveau Iour qui resplendit sur le jour de l'Ange. Aujourd'huy n'est pas pour dire seulement en ce jour, ou en ce temps, & présentement. Il est né la nuit, cét Agneau

de Dieu étant venu au monde lors que les Bergers gardoient leur Troupeaux les veilles de la nuit : mais cette nuit devint vn jour lumineux. La Passion de Iesu-Christ, arriva le jour sur les six heures, mais ce jour devint vne obscure nuit. Le jour de la Passion, le Soleil s'éclipsa, & il y eut de grandes tenebres. La nuit de la Naissance vn nouvel Astre fut allumé dans les Cieux, & vne grande clarté du Seigneur resplendit. Il fut de la nature de la Passion que le jour fut changé en nuit, car la mort est alliée des tenebres, & elle n'est qu'vne vie éteinte, & il faloit de même que la nuit de la Naissance fut changée en jour, car la naissance a du rapport au jour ; d'où vient que pour dire naître, on dit quelquefois venir à la lumiere du jour. Aussi la mort ferme les yeux, mais la naissance les ouvre. De plus, si dans le monde on éclaire la nuit en laquelle naissent les Enfans des Rois & des Princes, qu'on allume les chandelles & les flambeaux pour semer dans les airs toute la clarté possible, & attirer enfin à jaloufie le jour de venir luy-même chasser les ombres & les tenebres : Combien de feux celestes parurent alors, combien de nouveaux Astres brillants se firent admirer en

la multitude des Anges , pour éclairer avec pompe & avec magnificence la nuit à laquelle naiffoit l'Enfant du Roy des Roys ? Mais au reste , quand nonobstant toutes ces brillantes lumieres , nous laisserons à la nature sa nuit , le Temps heureux auquel Iesus naquit , fut yn Iour , vn beau Iour pour l'Eglise. Qui fait le jour que le lever du Soleil ? Et alors se leva l'Orient d'enhaut , le Soleil de Iustice : Car cét Illustre Enfant étoit ce Divin Soleil , qui comme le Soleil de la Nature fut créé & cōmença de luire le quatrième jour , commença pareillement de resplendir le quatrième millier des siecles ; l'An du monde environ trois mil neuf cent cinquante , qui étoit vn quatrième jour à l'Eternel , devant qui mille ans ne sont qu'vn jour. Saint Iean qui l'a vû de plus près que les autres , & qui comme vne Aigle Celeste a perçé jusques à son globe , le nomme plusieurs fois LUMIERE ; & pouvoit-il n'être pas jour pendant la Lumiere ? Merveilleuse & grāde Lumiere ! qui a chassé les Ombres de la Loy , qui a illuminé ses Figures , qui a éclairé ses Oracles , qui a revelé ses promesses , qui a illuminé jusques aux Tenebres des Decrets de Dieu , & jusques aux Tenebres des Pen-

sées de l'esprit des hommes. Tous ces voiles de la Loy & des Prophetes, de Dieu & des hommes, n'ont pû davantage tenir envelopée cette Celeste Lumiere, enfin elle les a penetrés, & a finy la longue & triste nuit de l'Eglise. *Aujourd'huy vous est né en la Cité de Dauid le Sauveur, qui est Christ le Seigneur.* C'est là l'enseigne du lieu de sa Naissance que le Prophet Michée avoit designé positivement par son nom. *Toy Betleem de deuers Ephrat, Michée petite pour être entre les milliers de Iuda, de 5. toy me sortira le Dominateur en Israël.* L'ange l'a nomme la Cité de David, parce que David y vint au Monde & à l'Empire, il y naquit fils d'Isaï, & il y fut pour la premiere fois oint Roy de Iuda. Dieu l'ayant fait naître Roy au même lieu où il étoit né Berger, pour luy apprendre que s'il changeoit de condition, il ne devoit point changer de naturel, qu'il devoit manier le Sceptre comme il avoit fait la Houlette, regner sur les hommes comme sur des agneaux, paistre les vns comme il avoit fait les autres, & enfin quoy que Roy demeurer toujours Pasteur, & se considerer seulement de Pasteur de Brebis fait Pasteur d'Hommes, comme depuis les Disciples de Christ, de Pescheurs de

Poissons furent faits Pescheurs d'Hommes. A quoy il répondit parfaiteme<sup>t</sup>, son Regne ayant été vn regne d'amour, de gracie & de tendresse pour ses Sujets, & ayant souvent accomply en Roy à leur consideration & à leur avantage, le caractère que l'Evāgile attribué au *Bon Berger de mettre sa vie pour ses brebis*: Car enfin quels travaux ce Berger Royal d'Israël n'a-t'il point enduré pour son Peuple, à quelles peines, à quels perils ne s'est-il point abandonné pour le rendre heureux & vainqueur ? Il a même vne fois voulu non seulement exposer mais donner sa vie pour ses chers sujets, offrant sa Teste Royalle, & pliant déjà son col pour obtenir du Ciel qu'il épargnast son Peuple & leur sang. L'Ange donc annonçant que le Sauveur est né en la Cité de David, joint la vérité avec la promesse, l'avenement avec l'oracle, & il fait naître le Fils en la Maison du Pere. Il n'étoit pas nécessaire que cét Illustré Sauveur, qui est Christ & Seigneur, naquist à Ierusalem ou à Rome, ce Sçavant Auteur Grec que nous avons déjà plusieurs fois allegué, écrivant sur vn pareil sujet, qu'*vne bonne & vigoureuse plante prend racine par tout.*   
 Plutarq. En la vie de De-  
 mosth. Je dis encore qu'il ne venoit point au

monde pour recevoir de la gloire, mais pour en donner. Il n'avoit pas besoin de celle des Grandes Villes, luy qui en donna même au second Temple de Ierusalem, vne plus grande que n'avoit eue le premier. Ce Temple n'avoit pas la magnificence de l'Architecture de la boiserie, des dorures, des richesses, & même de plusieurs dons & merveilles de l'autre; Mais le Sauveur Christ & Seigneur y entrant, y répandit vn éclat de sa lumiere & de sa gloire, vne clarté & vne resplendeur de Dieu, dont fut accomplly l'oracle qui avoit promis vn plus grand & plus beau lustre, à ce second Temple qu'au premier. C'est cette Majesté & cette gloire qu'il voulut aussi donner suivant la promesse du Prophete à la petite Betleem au dessus des grandes & des pompeuses Villes du monde : En y naissant il l'a glorifia au dessus des Gouvernemens de Iuda, & même des Capitales des Monarchies, y recevant enfin vn Berceau pour soy, il y éleva vn Thrône pour elle, & pour vne Estable où il nâquit il l'a rendit toute magnifique & superpe, comme si elle n'ût été qu'vne Ville de Rois, & ses maisons, des maisons de Palais. Il couronna de plus beaux rayons Betleem, que

ceux que la merveilleuse Estoille y faisoit briller, ayant reçû dans son sein la première resplendeur de Dieu descendat sur la Terre, de Dieu manifesté en chair. Il ne venoit point non plus au monde pour s'asseoir sur ses Thrônes. S'il fust né à Rome l'on eust crû que par sa Naissance il vouloit prendre possession de la Ville de l'Empire, & de Christ devenir Cæsar. Et s'il fust né à Ierusalem, de quelle frayeur n'auroit pas été saisi Herode jusques dans son Palais, s'il fust si fort troublé d'apprendre qu'il étoit né à son voisinage ? Il nâquit donc à Betleem, comme ne voulant avoir nulle part à l'Empire & aux Royaumes du monde, non plus qu'à leurs Villes, se contentant de naistre dans la petite Bourgade de son Illustre Type qui y avoit été Berger, & lui y naissoit Agneau. Et aussi ce n'en fut pas fort loinqu'il fut sacré, lors de son Baptesme, le Chef & le Roy de l'Eglise, pour augurer pareillement que son Regne rendroit *son Royaume paix & joye, & sa gloire pleine de grace*, & qu'il seroit le Grâd & le Souverain Pasteur d'Israël, qui mettroit effectivement sa vie pour ses brebis, souffrant l'effusion de son propre Sang pour racheter le leur. Saint Ambroise remarque encore, que Betleem

signifiant *maison de pain*, il ne se pouvoit trouver vn lieu plus propre pour la Naissāce de celuy qui devoit donner du pain au mōde, & qui luy-même en devoit être le Pain; Suivant ce qu'il dit depuis, *Ie suis le Pain de vie; Ie suis descendu du Ciel.* Iean 6:14 Enfin Saint Hierosme expliquant aussi Epist. 27 ad Eu- Betleem *d'Ephrat*, pour dire vn fons fort fertile, abondant & portant beaucoup de fructs, cōme en effet encore aujourd'huÿ les Relations de la Terre Sainte rendent ce témoignage aux Terres de Betleem qu'elles sont fort fertiles, & qu'elles rapportent beaucoup : N'estoit-ce pas là vn beau Verger & vn Paradis Terrestre, digne de Celuy qui étoit destiné à nous être vn Arbre de Vie pour nous consoler de celuy que nous avōs perdu en Adam ? Divin Arbre de Vie que nous pouvons encherir encore au dessus de ce celebre Palmier des Indes, que l'on appelle le *Cocos*, & qui nous donne infiniment plus pour la vie de la Grace, que les Habitans du nouveau Monde ne reçoivent de leur Arbre pour la vie naturelle. Il est vray, cét Arbre est admirable, & n'est que merveilles, puisqu'il ne cesse jamais de porter du fruct, & qu'il est toujours chargé de *Cocos*; & que son fruit & son bois fert

Hist. des  
Antill.  
livre 1.  
chap. 6.

aux peuples qui en jouissent , de pain , de  
bruvage , de v estement, d'huile , de sucre ,  
de miel , de baume , de remedes , & qu'ils  
y trouvent de quoy bâtir leurs maisons &  
leurs navires , & même de negocier riche-  
ment avec des Navires qui sont faits de  
Cocos , & ne sont chargez que de Co-  
cos. Mais il y a encore vne plus riche  
plenitude de grace en nôtre Arbre de  
Vie qui a pris racine à Betleem. En luy  
nous y trouvons aussi nôtre Pain , nôtre  
vestement , nôtre bruvage , nôtre miel ,  
nôtre baume , nôtre medecine , nôtre  
maison , nôtre thresor , nôtre Paradis , &  
mille precieux dons à faire valoir : Et  
nous y trouvons par dessus la force & la  
vertu de la resurrection de la chair & de  
l'esprit , & le Principe & l'aliment de la  
vie Celeste & Eternelle .

C'est là l'Evangile de l'Ange & le  
Heros de son Evangile , digne sujet d'v-  
ne grâde Ioye ! En effet , puisque ce Sau-  
veur qui est Christ le Seigneur nous de-  
livre de tant de maux , & nous couron-  
ne de tant de biens , que dans sa Commu-  
nion il n'y a que grace , & richesses de  
graces , Sapience , Iustice , Sanctification  
& Redemption ; Que nous y sommes be-  
nits de toutes benedictions aux lieux Ce-

lestes : Enfin qu'au lieu qu'il ne fut à Israël qu'vne *Colomne de feu & de nuée*, la Exod. 13  
nuit vne lumiere pour l'éclairer, & luy  
marquer les routes à sa desirable Canaan,  
& le jour vne *Defense* contre les traits ar-  
dens de la chaleur, lumiere même qui  
s'est enfin éteinte, nuée qui s'est tout à  
fait dissipée. Il nous est aujourd'huy Vn  
SOLEIL & vn BOUCLIER : Vn Soleil est  
plus qu'vne Lumiere, car il en est la sour-  
ce ; vn Bouclier est plus qu'vne nuée, qui  
étant d'vne matiere fluide, peut être pene-  
trée : mais vn Soleil immortel qui guide  
nos pas à la Ierusalem d'en haut, vn Bou-  
clier impenetrable contre les traits enfla-  
mez du malin qui nous assaut sur le che-  
min pour nous faire perir s'il étoit possi-  
ble. Quelle riche matiere de joye ! Il y a  
là de quoy réplir & contenter cette agree-  
ble passion. Il y a là vne plenitude de de-  
lices ; Vn Paradis pour nôtre cœur. Ouy  
la Naissance du Sauveur qui est Christ le  
Seigneur, est vne si grande joye au mon-  
de, que le monde en doit au Ciel mille &  
mille voix d'*Allelujah*. Allelujah aux  
Adorables Personnes qui ont cooperé à  
cet Incomprehensible Mystere de pieté  
& de grace. Allelujah au Pere qui de son  
Sein a envoyé son Fils naître dans le Sein

de la Vierge. Allelujah au Fils qui étant égal à Dieu a eü pour nous la charité de vouloir être fait semblable à nous dans nôtre nature & ses innocent es foiblesses. Allelujah au Saint Esprit, qui a conçeu ce Divin Enfant dans le sein de Marie, & l'a assisté de sa Vertu d'enhaut pour le mettre au monde. C'est icy où il faut avoir en la bouche les chants de Triomphe, & les voix de Iubilation, où il faut tressaillir de joye, benir l'Eternel, louer l'Eternel à son de Trompette, le louer avec la Musette & le Violon, le louer avec le Tambour & la Flûte, le louer sur l'Espinette & sur les Orgues, le louer avec les Cymbales qu'on oit de loin, le louer avec les Cymbales de cry d'éjouissance. Nous luy devons cette harmonieuse reconnaissance; Nous luy devons cette melodie de nôtre joye, de nôtre grande joye, qui est née avec nôtre Iesus, & qui ne vit qu'avec luy. Hors de luy & de sa Communion il n'y a point de biens pour nôtre cœur, à qui il doive pousser ses de sirs, & pour qui il doive sentir des mouvemens agreables. Le monde avec toutes ses richesses n'est qu'une fleur qui se flétrit du matin au soir, & encore est-elle toute herissée d'épines. Quels en peuvent être donc les plaisirs, & peut-on sans se mé-

prendre lourdement donner au sentiment que l'on en a le nom de joye ? Non , il n'y avoit point de felicité ny de joye auparavant nôtre Grand Dieu Sauveur. C'est en ce Christ que sont nos Thresors ; C'est en luy que doit être nôtre cœur , & qu'il doit s'y épanouir en joye. C'est là le contentemēt & le bon-heur qui surpassé l'intelligence, que nous devons à la Naissance de nôtre Iesus. Il n'y avoit auparavant pour l'Eglise que dueil & que larmes ; mais elle est toute dans la grande joye depuis que l'Ange a sonné la Trompette de l'Evangile : *Voicy je vous annoce vne grande joye qui sera à tout le Peuple : C'est qu'aujourd'huy en la Cité de Dauid le Sauveur vous est né, qui est Christ le Seigneur.* Mais lors que je parle en cette Chaire de Grande joye , & de la Naissance qui en est le digne sujet au moment que les Anges de l'Eglise servent d'écho à l'Ange du Ciel ; Quest-ce que je voy sur cette Table ! Mon Dieu ne sont-ce point là des appareils funebres : Ces linges ne sont-ils point des linceuls de sepulture. Helas ! Je voy mort & crucifié mon Illustre Emmanuel ; Mon Sauveur qui est Christ le Seigneur : Ce Pain est son Corps mort ; Cette Coupe est son Sang répandu. Il me semble que

je suis transporté de Betleem sur le Calvaire ; Au moins si cette Chaire où je préche est en Betleem, cette Table qui est devant mes yeux est sur le Calvaire. La Parole celebre la Naissance de cet Illustre Enfant, & le Sacrement le fait mourir. Quoy en vn même Iour naître & mourir !

Pse. 22. S'il a dit de soy-même, *Je suis vn Ver;* est-ce à dire qu'il doive être de la condition de ces petits reptiles de qui l'on n'a pû remarquer sans douleur qu'ils n'ont qu'un jour pour leur naissance & pour leur mort ! Et l'exemple d'Herode ne fait-il pas horreur, qui vouloit joindre le Calvaire avec la Crèche, arroser l'un du sang de l'autre, & mesler impitoyablement le Sang de la Croix avec celuy de la Circoncision ! Vous sçavez quel intervalle il y a eû entre la Naissance & la Mort de notre Grand Iesus. Il ne se passoit qu'une année entre la vie & la mort de l'Agneau la Victime de la Pâque. Il s'en est passé trente-trois entre la Vie & la Mort, la Naissance & le Sacrifice de l'Agneau de Dieu, la sainte Hostie du Nouveau Testament. Mais au reste il n'est pas incompatible de célébrer dans l'Eglise en un même temps, la Naissance & la Croix de Christ, & de joindre ensemble ces deux Grands Mysteres, sur

le modelle du Symbole, qui de la Conception & de la Naissance passe incontinent à la Passion & à la Croix, & à l'imitation de Saint Paul qui les enclost en vn même endroit, & les fait toucher lvn à l'autre, qui le fait naître & aussi-tost mourrir: *Il s'est aneanty soy-même ayant pris la forme de Serviteur, fait à la semblance des hommes; & étant trouué en figure comme un homme, il s'est abaissé soy-même, & a été obeissant jusques à la mort, même la mort de la Croix.* Ce n'est pas que nous ayons pû remarquer de nôtre Iesus, ce qu'on dit d'Attalus & de Pompée, qu'ils moururent à pareil jour qu'ils nâquirent, & de qui ainsi on ne pouvoit faire la solennité du jour de leur naissance, sans l'obscurcir des Ombres de leur Tôbeau. Mais c'est que l'vne & l'autre ont été des mystères d'anneantissement d'infirmité & de souffrance; & il ne seroit pas fort difficile de faire vn rapport assés ressemblant entre la Crèche & la Croix, Betleem & le Calvaire, Iesus Naissant, & Iesus Mourant, qui aussi marchoit à grands pas du lieu où il nâquit à celuy où il devoit souffrir, & qui n'avoit pas fort grand chemin à faire pour y arriver, Betleem étant fort proche de Ierusalem. Mais de plus, c'est

Philipp.

2.X.7.8

que la Naissance de Christ ne nous est vn sujet de grande joye que par la mort à qui nous devons l'affranchissement de nos maux & les largesses de nos benedictions. Sa mort a même accōply vn des Grands Tiltres de sa Naissance, luy ayant acquis la Domination de son Office de Mediateur ;

Rom. 14 *Il est mort*, dit l'Apôtre, *afin qu'il ait Seigneurie sur les vivans & sur les morts.* Tant y a que la grace n'a fait que commencer de paroître à la Naissance de Christ, mais elle a été accomplie à sa mort, & l'on en doit juger de même de la joye qui est son fruit. C'est vne joye au Laboureur lorsqu'il voit sortir le grain de terre, mais sa joye reçoit vn extréme accroissement, lors que ce grain étant parvenu à sa matûrité, il est prest de tomber sous la fauille, & par maniere de dire de mourir : Car lors qu'il naist il est seulement la joye de ses yeux, mais lors qu'il meurt il est encore la joye de sa bouche & de son cœur, étant en état d'être son aliment pour le sustenter, & son thresor pour l'enrichir. Ayez le même sentiment du Grain Mystique, de Iesus Naissant, & de Iesus Mourant, afin que sa Mort dans le Sacrement ne trouble point la joye de la Naissance dans la Parole. Mais pour mieux encore célébrer

celebrer la jonction des Deux Mysteres, ajoutōs à la Ceremonie qui est exterieure la Verité en nous mêmes. Naissōs & mourōs avec Christ. Naissōs avec Christ pour devenir nouvelles creatures, changeons d'esprit & de cœur, de pésées & de passiōs, renaissions cōme luy dans vne chair innocēte, vierge & animée par le Saint Esprit. Naissions comme luy dans le mépris des choses du monde, dédaignant ses vanités & ses fausses gloires pour revestir la forme de serviteur, & commençons par l'aneantissement & par l'obeissance pour achever par la gloire & par l'exaltation. Mourrons aussi sur le patrō de la mort de Christ; Abandonnons nôtre vieil homme à la Croix, à ses cloux, à sa lance, & à ses épingles; Laissions de nous mêmes & d'vne volonté franche & libre, l'ame & le corps de cét homme corrompu & criminel; Mourrons enfin au peché & à ses convoitises, sans qu'il leur reste ny vie ny mouvement. C'est même par la conformité à la mort de Christ qu'il faut commencer pour pouvoir naître avec luy. Car dans la Grace aussi bien que dans la Nature, c'est la corruption de l'vn qui est la generation de l'autre; C'est la corruption du vieil homme qui est la generation du nouveau.

Aussi nôtre naissance spirituelle est vne regeneration & vne resurrection, la mort l'a precedée, mais elle n'aura plus de pouvoir pour la suivre ny pour l'éteindre, & cette seconde Naissance sera immortelle. Si nous participons de cette sorte à la Mort & à la Naissance de Iesus-Christ nôtre Seigneur; C'est le moyen d'accorder & d'vnir parfaitement ces deux Mysteres, & de satisfaire en ce jour à la Devotion que nous devons à Iesus Naissant dans la Crèche, & à Iesus Mourant sur la Croix. C'est le moyen de tirer nos grâds avantages de l'vn & de l'autre, & d'y goûter avec vne delicieuse saveur combien le Seigneur est Bon. Luy-même par la vertu de sa Naissance & de sa Mort, & suivant la gloire de sa Puissance, vüeille accomplir ses deux grandes Oeuvres en nous, & comme il preside dans la nature sur nôtre naissance & sur nôtre mort, nous assister & nous favoriser divinement en l'vne & en l'autre dans la Grace; Afin que naissant & mourant avec Christ & par Christ, nous vivions & nous regnions enfin avec Christ, & que les ailes du Soleil de justice qui nous ont apporté du Ciel en terre, la santé & la grace, le salut & la joye, nous emportent nous-mêmes de la Terre au

Ciel pour y être pleinement glorifiés, &  
rendus participants du rassasiment de joie  
qui est en la contemplation de la Face de  
Dieu, & de la Plaisance qu'il y a incessam-  
ment dans la Seance à sa Droite. Ainsi-  
soit-il.

Pse. 16.

FIN.



卷之三

VI

